

Zine du 8 juillet 2024

-Sous l'espoir, la rage-

Agenda d'a semaine aussi chargé
gles lacrymos du préfet
et jusqu'à début juillet.
c'est le double d'activité

Tracter diffuser tout cramer
par la rue par le scrutin
on va bien les repousser
ces racistes et ces moins que rien

Qu'on soit Emeutieres. réformistes
Révoltées. antifascistes
Les actions sont plus variées
Que les fachos à l'assemblée

Ton engagement est pas complet.
si tu t'contente de voter.
et même une grève illimitée
moindre des choses pour commencer

Tellement de trucs à faire dans les
jours à venir

Péter des genoux aux fachos
Construire un peu son avenir
Avec un pavé et un papier

Noyer Bardella ses complices
Dans le sang du président
Au milieu d'un feu de police
Et d'Darmanin saupoudrer les dents

Mets d'cote ta pureté militante
Danar et on va voter
Ca prendra une minute cinquante
Après on retourne tout cramer

J'vois pas la diff entre le fait
D'abstenir parce qu'on est anar
Et activement accélérer
La venue de nazis au pouvoir

A bas l'Etat policier.

A bas l'Etat policier.

A bas l'Etat..

A bas l'Etat policier.

A bas l'Etat policier.

A bas l'Etat..

A bas l'Etat policier.

A bas l'Etat policier.

A bas l'Etat..

Ce format de zine est un peu particulier. En effet, le titre est Zine du 8 juillet 2024, mais il a été écrit le soir du 13 juin, soit presque un mois avant. Mais avant de rentrer dans le vif de la gauche, faisons un récapitulatif du contexte.

9 juin. Elections européennes. Le parti raciste de Bardella, le Rassemblement National, fondé au siècle dernier par des nazis, fait un score effarant, mais on s'y attendait malheureusement. Cela fait des années que la politique autoritaire (pour ne pas dire protofasciste) des gouvernements qui se sont succédé de la droite au PS au parti Macroniste, plante les graines d'une population qui croit que taper sur des minorités va mettre de la sauce dans ses pâtes.

La mauvaise surprise, ce sera que l'autoritaire Macron a décidé pour prouver comme un bon mascu qu'il est courageux de prononcer la dissolution de l'Assemblée Nationale. Des élections législatives auront donc lieu le 30 juin et le 08 juillet pour le second tour. Outre les dénis de démocratie qu'une élection, et donc une campagne, aussi rapide, soulèvent l'enjeu est le suivant. S'il renouvelle comme il l'espère la « confiance » des français-es il pourra continuer à mener sa politique de casse sociale, de terreur et de répression.

Mais rien n'est moins sûr à l'heure où j'écris. Bien que la droite se disloque en vol¹ comme un *cacaton* qui frappe le caténaire du tram avant d'arriver sur sa cible bleue bientôt marron, le parti de Bardella a toutes ses chances d'augmenter son nombre de représentant-es à l'AN.

Cependant personne à l'heure actuelle ne se risque à faire de pronostic, puisque la gauche a profité du chaos à droite pour essayer de se mettre d'accord. Les partis « de gauche » il y a quelques heures en concurrence féroce, s'accordent, à de brèves modalités d'ego près, pour présenter des candidatures communes à gauche dans chaque circonscription. Le Front Populaire, nom qui sans équivoque s'inspire du mouvement de barrage des années trente face à la montée du nazisme.

Aujourd'hui, le NPA (alors on sait pas lequel parce qu'iels sont pas foutus d'étiqueter leurs communiqué de presse du nombre à six chiffre détaillant quelle scission iels représentent, mais on suppose que c'est pas le fameux NPA de Poutou) a rejoint LFI, Les Écolos, le PCF, et plein d'autres.

¹ À l'heure où j'écris Eric Ciotti s'est pris pour un héros de film d'action après avoir fait la révélation sensationnelle que, oh surprise, c'est un facho, ce qui n'a pas emballé la moitié des Républicains (qui n'en pensent sûrement pas moins). Également, Marion MLP rejoint sa famille après que Zemmour ait moyennement apprécié son côté familial. Bref du bon gossip de télé réalité, s'il ne s'agissait pas de nazis.

J'étais de ceux qui étaient anéanti·es à l'idée d'avoir un gouvernement dirigé par la famille Le Pen dans trois semaines. De ceux qui avaient peur pour leur vie. Car aujourd'hui on lisait dans la presse qu'il a suffi aux fachos une victoire aux législatives pour lâcher encore plus leurs milices pour tabasser pédales et arabes. J'étais donc de ceux qui étaient rempli·es d'espoir par la candidature commune à gauche pour, une fois de plus, faire barrage au fascisme.

Mais me voilà tiraillée. Je suis anarchiste. Le vote n'est rien de plus pour moi qu'une mascarade et une validation des institutions. Une pitrerie qui piège les habitant·es dans une illusion d'engagement politique, leur faisant oublier la manière dont ont été obtenus les acquis sociaux dont iels jouissent ; c'est à dire par la lutte révolutionnaire, la grève générale, l'action directe et la construction d'espaces autogestionnaires. Le vote devrait être obligatoire ? Non ! L'expression politique par les moyens libertaires devrait être reconnue !

Alors, si j'étais un gars cis hétéro valide anar, en situation régulière, et peu sensible des privilèges qui me rendent la vie un peu plus simple, probablement que j'aurais collé à ma pureté anarchiste idéale et je me serais abstenue. Mais je ne suis pas. Je suis une femme queer, trans, lesbienne, handie, précaire. J'ai donc plus de raison de craindre le fascisme que les privilégié·es, et je ferais tout pour empêcher, ou ralentir, son accession au pouvoir. Et j'emploierais des moyens légaux s'il le faut. C'est pourquoi il m'est apparu finalement évident que j'allais m'engouffrer dans le mouvement pour le Font Populaire.

Aujourd'hui je ne sais pas l'issue des élections que vous venez de connaître. Tout ce que je sais, c'est que les fachos ont réussi à me faire bouger jusqu'au bureau de vote. À contrecœur... ou presque.

Devant le matraquage des habituel·les militant·es réformistes, je me suis faite avoir par la fièvre orange (à la base rouge mais gâchée par des jaunes). En effet, en essayant de convaincre une amie anar de voter, j'ai sorti des arguments qui ne me ressemblaient pas.

« *non mais imagine si on [la gauche réformiste, apparemment je m'inclue dedans?!] gagne une majorité à l'Assemblée, on va peut-être grapiller des acquis sociaux !!* » lui disais-je comme si la gauche réformiste était dans notre camp. Je vous rassure, elle a vite douché mes espoirs de révolution par le vote.

Parce que j'ai cru un instant que le vote allait *changer les choses*, radicalement. Non, c'est un vote, barrage qui plus est. Il n'est pas là pour

changer quoi que ce soit ou exprimer des valeurs politiques, mais pour ralentir le pire ou, au mieux, maintenir un statu quo.

Comme si ce n'était pas la gauche réformiste qui avait mis des Valls puis des Macrons au pouvoir. Comme si ce n'était pas la gauche qui a planté dans les années 2010 les graines de l'échec démocratique qu'est notre système. Si la gauche ne combat le système qu'avec les institutions du système, elle ne le changera jamais.

Mais il faut comprendre que dans cet espace temps particulier, fait de zbeul médiatique, qui se trouve entre les européennes et les législatives anticipées de 2024, s'abstenir n'est pas vraiment une option. Pour empêcher le fascisme : Aucune. Voix. Ne. Doit. Manquer.

Alors je me mets à faire campagne, comme je peux. Et ça rend aussi triste mon drapeau noir que les familles des vitrines après un passage du bloc dans une bonne manif sauvage.

Je fais des visuels, en essayant d'y croire.



Je fais des chansons, pour mettre les totos à la mode de l'isoloir. Mais aussi pour mettre les réformistes à la tendance cagoule. Influenceuse mode et agente double, apparemment.

Le mot d'ordre est le suivant. Pour faire gagner le Front Populaire aux législatives, on fait les choses proprement. On ne critique pas les partis qui en sont. On ne fait pas de « puritanisme » sur les programmes de chacun·e, tant qu'il n'est ni macroniste ni facho. On sacrifie notre pureté sur l'autel de l'union.

Mais on en vient à la raison de ce format de zine.

Si, pour enrayer le fascisme, on enterre, blâme et fait taire les critiques du Parti, Si, pour enrayer le fascisme, on ne prête plus attention aux nuances, aux « petites » luttes, et aux défauts du scrutin, des valeurs, et des personnalités qui les portent,

Si, pour enrayer le fascisme, on garde des idées nauséabondes en ne tolérant aucune critique,

Est-ce qu'on ne serait pas en train de combattre le fascisme par le totalitarisme ?

À défaut de décevoir les trois stals dans la salle, le totalitarisme c'est pas ma came, et je trouve ça dangereux de ne pas exprimer nos craintes et critiques du mouvement, certes salvateur, qui reste largement imparfait.

Alors je note aujourd'hui ce qui m'arrache la gueule de pas pouvoir le dire avant la fermeture des bureaux de votes.

Il faut penser nos imperfections. Sinon jamais on ne construira quelque chose qui nous va.

Bon.

On ne critique pas la gauche, on se tape pas dessus, on cancel personne...jusqu'au 8 juillet !

D'où la sortie de ce zine à cette date.

Le fascisme me fait peur, mais nous interdire de penser me fait peur aussi. Et quand je disais tout à l'heure que j'étais à deux doigts d'avoir espoir dans cette gauche réformiste. Et puis quoi encore. Me contenter de marcher une fois tous les six mois avec des syndicats ? De voter tous les 36 du mois pour le moins pire ? Il ne faut pas que nous, anarchistes, tombons dans le piège du scrutin. Rappelons nous nos valeurs et nos convictions. Le vote est dangereux pour la démocratie. Ne nous laissons

pas contaminer par le fait de mettre une enveloppe dans une boîte vitrée.
Allons plus loin.

Alors dans cette campagne aux législatives, je fais non seulement des appels à la révolution, mais donc aussi dans l'autre sens des appels aux actions réformistes chez les anarchistes et révolutionnaires.

Je ne vais pas faire une section dans ce zine sur pourquoi l'action révolutionnaire et l'action réformiste sont à allier. Mais je le crois. Être purement révolutionnaire et ne rien faire dans les institutions, c'est être individualiste, et c'est pour moi une forme d'accélérationnisme dans le fond. Alors camarades anar, n'ayons pas honte d'avoir voté.

Mais j'arrive à la dernière partie de ce zine. Ne pas oublier.

Ne pas oublier que les barrages républicains contre le fascisme ne valent rien.

Ne pas oublier que la gauche institutionnelle est raciste et antisémite, impérialiste (Cf la position de la plupart des partis du Front Populaire sur le génocide en Palestine).

Ne pas oublier que la gauche protège des hommes violents, des Quattenens et comparses, qui semblent aussi indébouillonnables que leur indécence.

Ne pas oublier la putophobie du NPA.

Ne pas oublier la complaisance de LFI avec de Girauds, inspiré dans son antisémitisme par Soral.

Ne pas oublier que c'est le PS qui a voté des lois liberticides qui ont permis l'émancipation du dirigeant Macron.

Ne pas oublier qu'aucun parti n'a, à ce jour, proposé une stratégie concrète pour enterrer une bonne fois pour toutes l'extrême droite. Ils comptent sur le fait qu'on vote contre, sans construire d'idéal. Ne pas oublier que jamais la gauche n'abolira la police fasciste et ses milices baqueuses.

Ne pas oublier que les élu·es de gauche collaborent pour enfermer des réfugié·es dans des CRAs, comme à Nantes où Johanna Rolland accepte la construction d'un nouveau CRA.

Voter à gauche ne va rien changer.

Alors j'écris ça et je me dis que, si ça se trouve, le Front Populaire n'a même pas de majorité à l'AN, et qu'on a finalement les fachos à la place. En fait quelque soit l'issue de ce scrutin, la conclusion est la même.

Battons le fascisme jusqu'à la mort.

Prenons la rue, dans une grève générale illimitée.

Construisons des ZADs et de l'autogestion partout.

Protégeons mieux les adelphe queer, racisé·es et handi·es.

Ne tolérons pas les comportements discriminants et oppressifs.

Faisons peur aux bourgeois, que leur front soit populaire ou national.

Au RN, à Macron, à Bardella, aux Le Pen, aux fachos, aux flics, aux racistes, aux transphobes, aux bourgeois, aux banques, aux CRA, aux prisons, au colonialisme, aux agresseurs et violeurs, aux riches, à l'Etat, à ce système de merde, aux libéraux, aux patrons, aux patries, au patriarcat, aux validistes. A ceux qui nous tuent et qui tuent les minorités, les plus vulnérables

*Plutôt que de céder au fascisme
Prenons un pavé et un bulletin
Faisons de nos puretés sacrifice
Réformistes, radicaux mains en mains*

*Allons à l'isoir, en manif
Ne soyons pas divisés face aux chiens
Du capital et leurs milices
Unis pour un futur commun*

*Oubliez vos égos carriéristes
Oubliez les défauts du scrutin
Dans un sursaut antifasciste
Reportons nos querelles à demain*

*Les élections ne feront pas victoires
Mais permettons nous d'avoir espoir
Car le pouvoir corrompt on le sais
Mais la rue sur les rails peut l'garder*

*Ce sera pas la révolution
Le socialisme n'est pas pour juillet
Mais accordons nous, que ce front
S'rait un meilleur contexte pour
lutter*

*On a déjà perdu tant de droits
Sur l'hôtel de leur économie
Donnons nous les moyens pour une fois
D'en gagner sans y jouer de vie*

*Il y a beaucoup de monde parmi nous
Qui n'aura pas le luxe d'essayer
Un ptit tour de fascisme d rien du tout
Sans qu'sa vie soit criminalisée*

*Plutôt que de céder au fascisme
Prenons un pavé et un bulletin
Faisons de nos puretés sacrifice
Réformistes, radicaux mains en mains*

Union des Gauches, chant écrit par Ortie

Ce format de zine est un peu particulier. En effet, le titre est Zine du 8 juillet 2024, mais il a été écrit le soir du 13 juin, soit presque un mois avant. Je l'ai écrit d'une traite, et n'y ai pas retouché depuis cette campagne des législatives anticipées.

Les élections sont passées, et quoi qu'il arrive, on va devoir militer plus radicalement que ce pour quoi on a voté, si on veut que plus jamais de fachos ne se re-présentent au pouvoir.

On a mis de côté nos valeurs anarchistes pendant cette campagne. Mais maintenant il faut que ça sorte. La gauche institutionnelle ne vaut rien. Elle ne nous fera pas avancer.

Lou

Note : je pensais à la base sortir ce zine le 8 juillet 2024, mais une discussion avec l'amie en question m'a fait reconsidérer ce choix. Voici un extrait de ce qu'elle m'a écrit :

« Je suis convaincue que tu devrais sortir ton zine dès maintenant. Je pense que le premier danger de l'extrême-droite est qu'elle nous prive de toute nuance, honnêteté dans le regard, ce qui est bien emmerdant parce qu'avant les histoires de pavé et de feux de poubelle, bien avant même, je pense que c'est notre arme la plus importante. Et je crois pas que que ça puisse être, jamais, dangereux de critiquer. Ou que ça puisse être pas le moment. Ou bien ça veut dire qu'on pense pour les autres, si on pense un truc mais qu'il faut pas que le peuple le sache. Ou pas tout de suite. Et par exemple, pour mon cas, le truc d'aller voter ou pas (oui, d'y aller) n'est pas une question d'oublier temporairement que je déteste la gauche. Vraiment c'est des gens que je déteste. Pas parce qu'elle est "imparfaite", parce qu'elle est la gauche. Parce que j'y rencontre que des ordures qui viennent sucer les luttes et la misère pour leurs intérêts carriéristes. Parce que c'est jamais le moment pour les vraies questions emmerdantes, vu que leur vision politique c'est du marketing. »